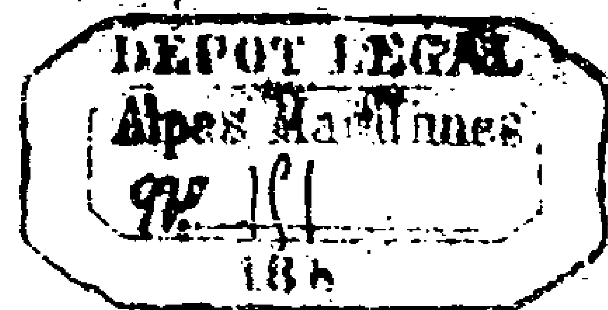


Septième Année. Samedi 10 Février 1895 Nlle Série — N° 122.

LA CVRIOSITÉ

Journal de l'Occultisme Scientifique

Il y a dans le ciel bien des choses ignorées de l'homme. SHAKESPEARE.
Travailler à l'inconnu, c'est agrandir le connu.
VICTOR HUGO.

Rédacteur en Chef : Ernest BOSC

Le numéro : 20 centimes

Je ne parle pas de choses fictives, mais de ce qui est certain et parfaitement vrai.
HERMÈS TRISMÉGISTE.

ABONNEMENTS
France et Etranger :
25 numéros .... 5 fr.

ADMINISTRATION
NICE ET TOURS
On s'abonne sans frais dans tous les Bureaux de poste français et étrangers.

Toute lettre de demande d'un numéro spécimen, doit être accompagnée d'un timbre-poste de 15 centimes.

SOMMAIRE :

Chronique ; ERNEST BOSC. — De l'Art au point de vue Occulte ; ERNEST BOSC. — Aux Assoiffés de l'Occulte ; M. A. B. — La Chaîne Magnétique ; Dr PASCAL — Couronne Magique ; ERNEST BOSC. — Appel. — Revue des Journaux. — Bibliographie. — Querelle d'Allemand. — Correspondance. — Annonces.

CHRONIQUE

De divers côtés, on nous demande pourquoi nous n'avons pas adhéré au Congrès de l'humanité qui se tiendra à Paris en 1900.

Notre réponse sera bien simple.

Nous dirons tout d'abord, qui est assuré de voir cette exposition de 1900, dont cinq ans nous séparent encore. — Pour nous, nous ne croyons guère à son existence. L'époque troublée au milieu de laquelle nous vivons ne nous fait présager que catastrophes et calamités pendant les cinq années à venir.

Puis, quand bien même l'Exposition aurait lieu, rien ne prouve que les spiritualistes de toutes les Ecoles s'entendront pour réaliser la vaste idée préconisée par quelques journaux spiritualistes et adoptée par l'*Etoile*, *Le Lotus Bleu*, *La Paix Universelle*, *La Revue des Idées spiritualistes* et d'autres encore.

En principe, nous approuvons bien l'idée, nous ne pouvons même ne pas l'approuver, puisque c'est la *Curiosité* la première, qui a prêché la concorde parmi toutes les Ecoles spiritualistes, divers confrères l'ont constaté et cela depuis plusieurs mois ; la *Paix Universelle* notamment dans son n° du 15 novembre revenant sur le Congrès de l'humanité dit :

« Nous félicitons M. Ernest Bosc de son article de conciliation paru dans la *Curiosité* du 21 octobre » mais notre confrère se trompe de date, car l'article en question n'était que la reproduction d'un article bien antérieur, comme on va voir, article à la suite duquel, les Théosophes, les Occultistes et les Rose-Croix ont cessé leur feu contre les spirites. C'est là un petit fait peut-être, mais qu'il n'est pas inutile de signaler. Nous sommes même heureux de voir que des confrères étrangers, M. Volpi entre autres, ait constaté ce résultat dans son honnête journal *Il Vessillo Spiritista* et lui attribue une certaine importance.

Mais ce n'est pas le 21 octobre dernier, que nous avons publié cet article de concorde comme l'ont dit la *Paix Universelle* et l'*Etoile*, c'est le 21 Janvier 1894 que nous avons adressé le premier appel à la Concorde.

Nous disions en effet (1) : « Depuis que nous écrivons sur l'Occultisme, il y a de cela bien longtemps déjà (2), nous avons toujours voulu faire une chose qui paraissait de prime abord impossible : *Réunir sous un même étendard tous les spiritualistes* pour lutter victorieusement contre le matérialisme néantiste, qui va absolument contre toutes les lois divines et humaines.

« La tâche qui, au début, paraissait une chose impossible, cette tâche s'accomplira sûrement. Les têtes du spiritisme, nous ont promis leur aide etc....

Un mois après le 21 février de la même année, nous écrivions encore (3) : « Ce n'est que par son alliance avec l'Occultisme, que le Spiritisme pourra sortir, nous ne disons pas de l'ornière, ne voulant froisser aucune conviction sincère, mais d'un sentier par trop battu. »

« Du reste, comme nous l'avons dit et répété sur tous les tons depuis plus de vingt ans, le Spiritisme et l'Occultisme n'ont fait dans le

(1) *La Doctrine Esotérique*, dans le numéro de la *Curiosité*, 21 janvier 1894.

(2) Il y a déjà 24 ans.

(3) Dans la *Chronique* de ce numéro.

passé et ne font encore aujourd'hui qu'un, et cela que les Spirites le veuillent ou non, ils sont et resteront Occultistes ; quant à ceux-ci, qu'ils le veuillent ou non, les Spirites auront été en France les premiers Occultistes, ce sont eux; en effet, qui, les premiers ont attiré l'attention sur les choses occultes ; ce sont donc des néo-occultistes.

« Sans Allan-Kardec et son Ecole, les Russels-Walace, les Williams-Crookes, les Lombroso, les Richet, les Coulomb, les Blawatsky et tant d'autres, n'auraient jamais étudié l'Occultisme. Sans le Spiritisme nous ne serions nous-mêmes jamais arrivé à étudier l'Occulte.

« Voilà pourquoi nous répétons aux spirites et aux occultistes : restez unis pour défendre ensemble ce que vous croyez être et ce qui est en effet, la VÉRITÉ.

« Quand on est séparé par des couleurs, on ne saurait s'entendre : mais quand ce sont de simples nuances qui nous divisent, nous pouvons discuter.

« Aux spirites, nous dirons : marchez en avant et sortez si possible de l'état passif ; devenez actifs ; aux occultistes : soyez moins actifs, devenez s'il se peut passifs, pour quelque temps du moins, afin qu'une complète fusion se fasse parmi tous les spiritualistes à quelque école qu'ils appartiennent afin de pouvoir combattre utilement le néantisme, c'est-à-dire encore la plus grande plaie de l'humanité. »

Depuis près d'un an qu'ont paru les lignes qui précèdent, qu'est-il arrivé ?

Les spirites nous ont tenu en suspicion, comme n'étant pas peut-être un *Pur Spirite ;* les occultistes, voyant que nous rendions compte de ce qui se passait chez les Théosophes, tandis que eux feignent d'ignorer complétement leur existence, ces occultistes nous dénigrent, nous considèrent comme un ennemi et nous traitent de Turc à Maure. Mais peu nous importe ; nous n'en suivrons toujours pas moins la ligne de conduite que nous nous sommes tracée. La *Curiosité* n'a jamais été une boutique ; on n'y vend ni pantacles, ni occultisme en bouteilles ou en plaque... ttes.

Mais si d'un côté nous avons reçu des attaques, nous avons vu d'un autre côté que des journaux avaient mis en avant le projet d'une *Alliance Universelle* (1) à laquelle nous n'avons pas adhéré encore il est vrai, mais à laquelle nous adhérerons certainement quand le moment sera venu, puisque ce projet n'est en somme que la confirmation de l'appel que nous avons fait il y a plus d'un an. Nous ne pouvons donc ne pas y adhérer, mais à quoi bon notre adhésion, tant que l'*Alliance Universelle* n'entrera pas dans une voie active, c'est-à-dire ne passera pas de la théorie à la mise en pratique. — Nous engageons donc tous ceux qui s'intéressent à cette utile création à se réunir, à discuter des projets de statuts, à recueillir des adhérents et des souscriptions, afin de fonder cette noble et belle institution.

La *Curiosité* s'inscrit en tête de la première liste de souscription pour une première somme de cent francs.

ERNEST BOSC.

(1) Voir l'ETOILE, numéro d'Août 1894.

DE L'ART AU POINT DE VUE OCCULTE

L'art s'applique à suivre la nature, comme le disciple son maitre ; l'art humain, est donc le petit fils de Dieu.

DANTE — La Divine Comédie.

Sainte-Beuve a dit quelque part : « l'art n'est pas la foi, Phidias et Raphaël, les plus grands artistes, faisaient des Dieux et n'y croyaient pas. »

En énonçant que l'art n'est pas la foi, l'éminent critique n'a émis qu'un *Truisme*, mais en ajoutant : « Phidias et Raphaël faisaient des Dieux et n'y croyaient pas, » Sainte-Beuve n'a avancé qu'un paradoxe, pour ne pas dire davantage, car l'assertion du critique pourrait faire supposer que l'art existe sans la foi, ce qui est faux.

Les époques sans foi n'ont pas eu d'art ; au contraire, chaque évolution de la Foi a amené une évolution dans l'ART.

Avant d'aller plus loin dans cette étude, il faut bien s'entendre sur la signification de ce mot Foi. La Foi pour l'homme en général, en dehors des fictions religieuses bien entendu, est la croyance en un Être Suprême, Créateur des mondes, que cet Être se nomme Brahmâ, Ammon, Jéhovah, Jupiter, ou simplement Dieu.

Or, avoir admis l'existence d'une seule des Divinités du Paganisme, avoir admiré l'Unité Divine, comme Platon, avoir obéi aux inspirations d'un Génie comme Socrate, c'est toujours *croire*, c'est donc *avoir la Foi*.

Si la Foi soulève, dit-on, les montagnes, elle est également nécessaire pour produire une œuvre d'art. La Foi de Platon, la Foi de Socrate, Phidias l'avait, la foi de l'homme recueilli, du penseur ; cette foi, Raphaël la possédait, sans quoi, l'un n'eût jamais été Phidias et l'autre Raphaël.

Il est, du reste, très évident pour l'*Initié*, que la supériorité dans l'art, provient de la haute inspiration, or l'artiste ne peut puiser celle-ci que dans le monde astral, peut-être même au-delà de ce monde.

Or, un artiste matérialiste ne saurait pénétrer

dans ces hautes régions de l'espace ; et si l'artiste n'a pas foi dans l'au-delà ; s'il est rivé sur la terre, s'il est ancré dans la matière ; en un mot, s'il est *hom-animal*, il ne saurait s'élever dans les sphères supérieures, dans la sphère de l'astral. Un homme dans de telles conditions ne saurait produire une œuvre d'art. Le sceptique en effet, qui ne croit à rien, doute de tout et de lui-même ; il ne saurait avoir ni l'imagination, ni l'inspiration des maîtres. L'homme rivé à l'atmosphère terrestre ne peut s'échapper de son corps, il ne peut se dégager dans le sommeil ni dans le rêve ; il peut donc s'élever dans les sphères éthérées, les seules dans lesquelles l'artiste peut puiser, l'idéal à l'aide duquel il crée l'œuvre d'art.

L'homme terre à terre ne peut donner que de pâles copies de ce qu'il voit de ses yeux, de ce qui tombe sous ses sens grossiers ; il ne pourra donc que copier servilement la nature, ce qui frappe ses organes sur le plan matériel.

Un tel homme pourra acquérir une grande habileté de main, un grand savoir-faire, mais ne sera qu'une machine perfectionnée ; ce ne sera jamais un artiste.— A force de travail, de patience et de talent, il pourra simuler dans son œuvre l'inspiration qui lui fait défaut, mais imitateur plus ou moins servile, copiste plus ou moins heureux ; ce ne sera qu'un *habile*, qu'un artisan, mais cet homme ne sera pas digne de porter le nom d'artiste.

Sans inspiration, le peintre copie brutalement la nature, c'est un simple photographe, mais il ne justifiera par la définition de l'art par Bacon : « *Homo additus naturæ*, l'art est ce que le génie de l'homme ajoute à la nature. »

Sans l'idée inspiratrice qui lui trace pour ainsi dire son œuvre, qui la rend palpable à ses yeux, l'architecte ne sera qu'un vulgaire maçon, le sculpteur, un tailleur de pierres, tel qu'en connut l'époque romane primitive.

De tous les artistes, celui qui doit posséder au plus haut degré l'inspiration divine, c'est sans contredit le Musicien.

Avec un travail assidu, un labeur acharné et une volonté ferme, un homme pourra faire un mauvais peintre, un mauvais architecte et un mauvais sculpteur; mais il ne saurait faire même un mauvais compositeur.

Sans les voix intérieures qui chantent pour les poètes et pour les musiciens, les immortels génies : Shakspeare, Victor-Hugo, Lamartine, Mozart, Meyerbeer, Wagner ; ces génies, sans l'inspiration puisée dans l'occulte ne seraient que des arrangeurs de rimes et de notes. Sans le souffle inspirateur qui s'empare du compositeur, le musicien ne serait qu'un vulgaire instrumentiste. Sans l'enthousiasme qui fait courir médianiquement sur le marbre, le ciseau de Phidias ou de Praxitèle, de Michel-Ange ou de Dalou, ces gloires qui animent le marbre et le bronze, ne seraient que de vulgaires praticiens, de vulgaires chaudronniers !

Donc, pas d'artistes sans l'inspiration d'en haut, pas d'inspiration véritable sans une foi vive.

Un rapide coup d'œil jeté sur l'art antique et sur les progrès de l'art moderne, pourrait montrer le rôle et la destinée de l'art et ferait comprendre l'importance de l'artiste dans le mouvement civilisateur ; mais le cadre restreint de cette étude ne nous permet pas d'aborder ici cette question : aussi nous concluerons en disant que la foi est d'une nécessité absolue pour inspirer l'architecte, le peintre, le sculpteur, le poète et surtout le musicien, ce poète des insondables rêveries ! La foi et l'art sont donc intimement liés, contrairement à ce qu'a dit Sainte-Beuve et l'une et l'autre sont nécessaires au progrès de l'humanité.

L'art apporte le concours de sa puissante action dans le travail de régénération de l'humanité, parce qu'il fournit un moyen facile de tempérer les passions, d'adoucir les mœurs et de spiritualiser l'*hom-animal*.

De tous les arts, le plus utile à l'homme au point de vue occulte, c'est sans contredit la musique, car sa vulgarisation rapproche en les élévant les diverses classes de la société.

Fourier l'avait bien compris, lui qui avait une prédilection marquée pour cet art et qui en avait fait la base de son système. Tout ce que ce philosophe a dit sur la puissance du Rythme et de l'Harmonie est absolument vrai ; les Egyptiens avaient utilisé l'un et l'autre comme moyen mécanique. Fourier avait raison aussi, alors même qu'il considérait le Rythme et l'Harmonie comme devant réaliser de grandes améliorations physiques et morales.

Pour résumer l'art et son utilité au point de vue occulte, nous dirons que l'architecture est le Palais de l'art, la sculpture sa décoration, la peinture la pensée qui exprime la vie. La poésie et la musique, sont l'air qu'on respire dans ce palais, c'est-à-dire le fluide réparateur qui apporte le murmure du monde extra-terrestre, ce murmure qui spiritualise les effluves par trop matérielles qui se dégagent des créatures humaines.

Ernest Bosc.

AUX ASSOIFFÉS DE L'OCCULTE

(communication médianimique)

Un grand nombre de lecteurs nous demande de donner beaucoup plus de communications médianimiques sur l'occulte ; voici ce que l'on répond à ces assoiffés ; il va sans dire que jamais

notre médium M. A. B. ne sollicite de communications, elle les prend quand elles arrivent et nous en publions quelques-unes.

E. B.

Hommes légers, hommes encore enfants, vous demandez sans cesse de nouvelles instructions pour vous guider plus sûrement dans la vie, ne vous donnant même pas la peine d'essayer de mettre en pratique les conseils déjà reçus. — Sans vous en rendre compte, vous n'ambitionnez d'en savoir davantage, qu'afin de trouver ainsi une route plus facile pour arriver aux pouvoirs occultes ; au fond du cœur de la plupart d'entre vous, ces pouvoirs sont le réel et seul mobile de votre ardeur à connaître, à apprendre, et tout cela encore, dans le but plus caché au fond de de vos consciences d'arriver à un état plus heureux et plus libre avec la moindre somme d efforts et de renoncement possible !

Cessez, de grâce, de vous abuser vous-mêmes ! Et si vous ne sentez pas en votre cœur la flamme pure et désintéressée qui rend l'homme libre et fort par la seule force de son vouloir et sa patiente opiniâtreté vers le but sans découragement pour les obstacles ou les longues attentes, alors prenez une route plus facile, moins périlleuse pour votre faiblesse. Qui a la respiration courte, doit éviter les chemins escarpés, sans cela il n'y fera qu'un court trajet et tombera suffoqué, devenant ainsi victime de son présomptueux désir et dans sa chute plus ou moins malheureuse, il retombera pour de longues années. Il perdra même la faculté de mettre seulement un pied devant l'autre pour parcourir le moindre espace.

Si vous prenez un véritable intérêt aux indications fournies par les travaux déjà nombreux des éclaireurs de toute école de l'humanité anciens ou modernisés, étudiez-les avec soin, surtout mettez en pratique les enseignements qui en découlent. C'est là, nous le répétons, le seul moyen d'arriver par l'assimilation de cette sagesse à une compréhension supérieure, à un état plus élevé dans cet ordre d'idées. Celui qui cultive la semence accordée, en récoltera des fruits qui lui seront propres et dont la jouissance ne lui sera ni disputée ni ravie par aucune puissance humaine ou spirituelle. — Bientôt à lui viendra une foule d'êtres, dont il ignore jusqu'à l'existence même. Ces êtres deviendront ses amis et souvent ses serviteurs aimants et dévoués qui l'ignorent encore, comme il les ignorait lui-même et qui faisaient une opposition consciente ou non à l'expansion de sa liberté sur tous les plans de son activité Se reconnaître, c'est souvent s'entendre et parfois s'aimer. Le travail que l'Occultiste fait sur lui-même lui ouvre les portes sur les régions qu'habitent ces êtres pouvant lui devenir ou très utiles ou très dangereux. Dans les deux cas, il est d'une nécessité absolue d'apprendre à les distinguer pour les fuir, les combattre et les dominer, ou bien pour se les attacher par les procédés particuliers, qu'il est aisé d'appliquer, quand on les connaît.

M. A. B.

La Chaîne Magnétique

On appelle ainsi l'ensemble des forces subtiles générées par un certain nombre d'individus, réunis pour la production volontaire on non d'un phénomène déterminé et de nature exceptionnelle.

Trois éléments humains sont en jeu dans cette opération : la Volonté, la Pensée et les Effluves de la vie. Quand la volonté ou le désir animent et dirigent les pensées collectives, il y a formation d'une « chaine magique mentale « ; lorsqu'ils actionnent seulement les « atômes de vie » on obtient la « chaîne magnétique. » Les effets de la première sont très variés et extrêmement importants, ils ne connaissent ni distance, ni obstacles ; ceux de la seconde, bornés le plus souvent à des guérisons, sont limités par le temps et exigent une certaine proximité entre les membres de la « chaîne » et les sujets qui en reçoivent les effets ; c'est de cette dernière seulement que nous parlerons aujourd'hui.

La Volonté est la première des forces ; ceux qui savent vouloir réussissent toujours, tandis que les êtres mous sont sans valeur, quelle que soit leur intelligence ; chez la majorité des hommes, cette volonté n'est encore qu'à l'état rudimentaire. Mais l'entraînement peut lui donner un développement inouï, incroyable pour tout autre que celui qui l'a obtenu, car alors on peut presque, tout ce qu'on veut.

D'un autre côté, l'homme physique n'est qu'un agrégat complexe, une espèce d'île madréporique composée de systèmes, d'organes et de cellules. Ces cellules sont formées d'un nombre incalculable de molécules, ou mieux d'*atômes de vie* ; ces infinitésimaux se déposent pendant la gestation sur le double aithéré « le fantôme humain » et déterminent ainsi la *forme* du corps ; ils entrent et sortent sans cesse des cellules et transmigrent dans tous les règnes de la nature selon les hasards de l'attraction magnétique ; ils sont les agents de la *Résurrection de la chair*, mystère que l'Eglise catholique s'est approprié sans le comprendre.

Ces organismes ultra-microscopiques se chargent des qualités vitales du corps auquel ils appartiennent momentanément et, selon sa nature, deviennent bienfaisants ou malfaisants ; ils

ne séjournent pas longtemps dans la trame cellulaire et, après une moyenne de sept années, ils sont entièrement renouvelés. Ils forment autour de nous comme une buée « *aura magnétovitale* » que les émotions, la foi, l'enthousiasme et l'agitation du système circulatoire rendent plus dense et plus vivante.

La volonté et le désir dirigent à merveille les mouvements de ces petits êtres qui deviennent alors des agents d'une puissance colossale. S'ils sont purs, ils donneront la santé physique et morale ; s'ils sont impurs « comme chez les gloutons, les malades, les vicieux, les ivrognes, les méchants, etc., » ils agiront comme un ferment malsain et destructeur. C'est à cause de cette absorption magnétique que les enfants prennent si souvent les qualités et les défauts de leurs parents, puis les perdent en les quittant pour en prendre d'autres ; la contagion morbide s'effectue elle aussi, par l'intermédiaire de ces colporteurs magnétiques, et il est bien vrai le proverbe : « Dis moi qui tu hantes, je te dirai qui tu es. ».

Plus l'être est passif ou négatif, plus il reçoit ; plus il est actif ou positif, plus il donne : la polarité est dans l'homme comme dans l'Univers. Les êtres négatifs ont une grande laxité dans leurs éléments internes, leurs atômes de vie s'échappent de leurs tissus (des tissus nerveux surtout) avec beaucoup de rapidité et forment autour d'eux une atmosphère épaisse, facilement utilisable.

A ce point de vue, les êtres négatifs (névropathes, médiums) sont très utiles dans la composition d'une chaine magnétique ; ils sont de plus, d'excellents condensateurs des effluves de vie émanés par d'autres individus, et l'on peut s'en servir comme de véritables accumulateurs humains, permettant de décupler l'intensité des phénomènes.

La force de la « chaine » s'accroit avec le nombre des individus, mais, avant tout, il faut que l'union existe entre eux, sinon des courants répulsifs sont engendrés qui s'opposent au courant d'ensemble et diminuent la résultante.

Les magnétiseurs du siècle dernier (Mesmer, Cagliostro, Puységur, Deleuze, etc.) formaient souvent la « chaine » pour augmenter leurs effets et obtenaient ainsi ce qu'on appelle vulgairement des *miracles*.

Plus les foules sont nombreuses et sensitives, plus leur foi est vive et leur psychisme exalté, plus les courants sont puissants, et mieux ils sont dirigés : c'est le secret des cures opérées dans les églises, dans les cercles spirites, auprès des reliques d'un saint, à Lourdes, et jusque dans ce modeste oratoire du cours Lafayette à Toulon, où Saint-Antoine, dit-on, dispense ses faveurs.

Plus l'enthousiasme, la foi et le désir sont intenses, plus nombreux sont les atômes de vie expulsés, plus favorable et pénétrante leur aimantation. C'est surtout au début de la formation des chaînes magnétiques que se produisent les miracles ; plus tard l'enthousiasme diminue et les prodiges disparaissent. Lourdes a produit d'incontestables cures dans ses jeunes années ; c'est en vain qu'aujourd'hui les incurables vont boire à sa source. Les saints vieillissent comme les simples mortels et leurs miracles n'ont qu'un temps ; il faut les consulter pendant qu'ils guérissent ; une fois la « chaîne » rompue, les oracles se taisent.

Dr Pascal.

COURONNE MAGIQUE

L'emmagasinement des activités cérébrales est-il possible ? Des expériences du Docteur Luys paraissent le démontrer.

On savait de longue date, que l'action du fluide magnétique persiste dans un barreau de fer aimanté et que le dit barreau ne se désaimante que dans certaines conditions.

Partant de ce principe, le Docteur Luys a pu constater qu'en plaçant sur la tête de sujets en état hypnotique des couronnes de fer aimanté, celles-ci emmagasinaient non plus des vibrations de nature magnétique, mais bien de nature vivante, de véritables vibrations cérébrales, propagées à travers la paroi cranienne, lesquelles vibrations persistent un temps plus ou moins long.

Pour constater ce phénomène le Docteur Luys, ne pouvait employer un instrument physique muet, impuissant à répondre, aussi utilisa-t-il un réactif vivant : un sujet hypnotisé et devenu par le fait ultra-sensible aux vibrations magnétiques vivantes.

Pour emmagasiner les activités cérébrales, le Docteur utilise une couronne de fer aimanté qui, à l'aide de courroies s'adapte sur la tête, l'embrasse circulairement, ne laissant libre que la région frontale. On voit que cette couronne ne constitue qu'un aimant courbé qui a un pôle positif et un pôle négatif, par suite de l'intersection frontale.

« Il y a plus d'un an, nous dit le Docteur, j'avais placé une couronne aimantée sur la tête d'une femme atteinte de mélancolie avec des idées de persécution, agitation et d'une tendance au suicide. »

L'application de cette couronne amena bientôt la guérison de la personne, puis au bout de quinze jours, le docteur Luys eut l'idée purement empirique de placer la même couronne sur la tête d'un autre sujet hypnotisable, hystérique et at-

teint de fréquentes crises de léthargie, pour voir si elle produirait une réaction sur le dit sujet.

Quelle ne fut pas la surprise du Docteur, de voir le sujet mis en état de somnambulisme et proférer les mêmes plaintes que celles de la malade guérie 15 jours auparavant ; et ce qui est curieux c'est que le nouveau sujet (un homme) prit le sexe de la malade et en accusant de violents maux de tête, disait qu'il allait devenir *folle*. En un mot, le sujet hypnotique avait grâce à la couronne aimantée pris l'état cérébral morbide *exact* et *complet* de la malade précédemment guérie par cette couronne. — Depuis cette première expérience le Docteur a pu reproduire à volonté ce phénomène chez un grand nombre de sujets ; donc l'effet du transport de l'état cérébral d'un malade est un fait acquis à la science.

On voit immédiatement le parti avantageux que les metallo-thérapeutes pourraient tirer de ce transport à l'aide de couronnes magiques.

Est-ce que ces couronnes portées par des hommes puissants et vigoureux ne pourraient pas donner de la force et de la vigueur à des personnes débiles et anémiées.

Est-ce que les personnes sanguines menacées d'apoplexie, ne pourraient pas céder à des couronnes magiques, la pléthore dangereuse pour eux, mais qui pourraient réconforter la santé des personnes affaiblies. ERNEST BOSC.

APPEL

M. Lessard, père de six enfants, éditeur de la *Religion Universelle*, ancienne revue fondée et dirigée par feu Fauvety, est dans le plus grand dénûment. — *Le Moniteur Spirite et Magnétique* de Bruxelles, publie une communication signée par des notables de Nantes en faveur de M. Lessard ; nous ne pouvons aujourd'hui publier cette communication ; mais nous engageons tous nos amis et nos lecteurs à adresser comme nous l'avons fait nous-mêmes leurs dons et offrandes à M. *A. Fargues*, pasteur de l'Eglise Réformée, 54, rue de Gigant à Nantes (Loire-Inférieure). E. B.

REVUE DES JOURNAUX & REVUES

L'ETOILE. — Dans son numéro de janvier, dont nous avons rendu compte dans le dernier numéro, cette revue donnant le sommaire de la CURIOSITÉ écrit : *La Kabbalah*, par Philophotès (le regretté Poisson). — L'étude publiée dans la *Curiosité* est d'Ernest Bosc et elle a paru en partie dans le Voile d'Isis il y a plus d'un an. Albert Poisson devait signer Philophotos, comme il appert de la note suivante inserée dans l'*Initiation* du 15 avril 1891 : « Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs l'entrée dans l'Initiation de M. A. Poisson. Il commence dès le prochain numéro une série d'articles sous le nom de *Philophotos*.

L'INITIATION, Aux lecteurs. — L'amour en astral. — Les mystères d'Eleusis. — La Pathogénie chinoise, etc.

MONITEUR SPIRITE ET MAGNÉTIQUE. — Numéro du 1er janvier. Le rôle du spiritisme. — Solidarité du monde visible et du monde invisible. — Merveilleuse guérison d'un cas d'obsession. — Correspondance, etc.

LA PAIX UNIVERSELLE. — 16-31 janvier. — Très bel article de Eleck sur la *Santé Sociale*.

REVUE SCIENTIFIQUE DES IDÉES SPIRITUALISTES. — Numéro de janvier ; très bien fait et très intéressant : Les contempteurs, de Champville ; Union Spiritualiste (germe de l'alliance Universelle, Chauffton ; La magie noire, Bosc ; Chronique artistique à travers le monde, J. Courtfort ; L'Inde antique Le Dain ; Dissertation G. Demarest ; L'action morale et religieuse, Rouxel, etc., etc.

REVUE SPIRITE. — Numéro de janvier. — 21e Dialogue sur Jésus. — Plusieurs séances psychiques ; L'origine de l'homme ; en Normandie ; Les victimes propitiatoires ; Le spiritisme scientifique ; Bibliographie, etc.

NOTA. — L'abondance des matières nous a fait rejeter au prochain numéro la suite de la Doctrine Esotérique et la fin des entretiens sur la Kabbalah.

Le prochain numéro de la CURIOSITÉ *paraîtra le 20 février*.

BIBLIOGRAPHIE

A propos des deux derniers volumes parus du Directeur de la *Curiosité*, notre confrère Charles Limouzin, Directeur de *La Vie à Nice et à Monaco* écrit les lignes suivantes, sous ce titre suggestif *Au Pays des Rêves* :

« Un journal qui se publie à Nice, la *Curiosité* a pour rédacteur en chef un homme dont l'intelligence s'efforce de mettre un peu de clarté, d'apporter un peu de lumière dans cette chambre noire qui s'appelle l'Occultisme scientifique.

L'infatigable chercheur éprouve une joie pure à percer l'ombre épaisse qui entoure encore certaines questions.

Le mystère l'attire. Son esprit plane dans une atmosphère inconnue au profane. Il se nourrit de magie, s'abreuve de symboles et se gargarise avec des hiéroglyphes. Là, en belle posture, il

aborde avec le même souci de la Vérité, la Physique et la Chiromancie, la Métaphysique et le Spiritisme, la Magie et l'Histoire.

Parfois, le psychologue affiche son amour des revendications physiques et spirituelles ; puis, rendu aux exigences de la vie matérielle, il passe des plantes narcotiques à l'architecture, de l'opium aux bibelots, du henné aux ivoires, des électuaires à la ventilation des appartements.

M. Ernest Bosc traite du *Haschich et autres substances psychiques* dans un coquet volume de 200 pages (1) qui doivent être prises à petites doses, comme le narcotique dont elles disent si bien tous les effets : les physiologiques et les pathologiques.

Il y a, dans cet intéressant volume, tout un groupement d'études, de descriptions, de citations, de résumés, de légendes et de recettes qui mettent le lecteur en communication directe avec le pays des rêves et des chimères.

L'auteur instruit son monde en l'amusant. Il lui ouvre en souriant la porte des songes. Il l'initie aux anciennes coutumes de l'Inde, de la Chine, de la Turquie, de l'Algérie, de la Perse, de l'Egypte pour, ensuite, le ramener par petites étapes à Monte-Carlo où, est-il dit à la page 152, on « vaporise dans l'air des salles de jeu des stupéfiants qu'on fait boire aux gens qui, ayant la gorge sèche, demandent un verre d'eau.»

Là, nous entrons tout à fait dans le domaine du fantastique (2). Les stupéfiants dont il est parlé dans le *Traité du Haschich* n'ont pu être vus qu'à travers les fumées de l'opium.

Le jeu, par lui-même, est déjà un absorbant suffisamment efficace et ceux qui le pratiquent n'ont pas besoin, pour sacrifier à la roulette, de respirer un air imprégné de vaporisations faites pour mettre le cerveau à l'envers.

En même temps que le *Traité du Haschich* paraissait, du même écrivain, la *Chiromancie médicinale* (3). Mais, de ce côté encore, il est bon de ne procéder que par légères fractions. De chapitres multiples se dégagent d'amusantes particularités, de précieuses remarques qu'il sera utile de retenir.

Nous reviendrons prochainement sur ce sujet, extraordinairement fécond en découvertes appelées à faire de tout lecteur un peu attentionné un être à part, c'est-à-dire un Initié.»

CH. L.

(1) Un volume in-12, Paris, Chamuel, éditeur, 1895.

(2) Pas si fantastique que cela, on peut constater autour des tables de jeux des *dévisageurs*, qui fument du Cannabis indica, du datura stramonium et autres herbes stupéfiantes pour abrutir le joueur. — Nous reviendrons un jour sur ce sujet (*note de la rédaction*).

(3) Un volume in-12, Paris, Chamuel, éditeur, 1895.

QUERELLE D'ALLEMAND

M. Papus, au lieu d'insérer notre réponse dans sa *Revue* à propos de notre chiromancie synthétique, nous prend aujourd'hui à partie à propos de notre pseudonyme PHILOPHOTES.

Nous lui dirons : « Philopho*tos* n'est pas Philoph*otès* et j'affirme que les premiers articles parus dans l'INITIATION sous ce dernier pseudonyme sont de moi : quant au troisième article, les trois quarts étaient de moi et le dernier quart était écrit par une autre personne ; il faut donc que M. Papus ait livré mon travail à un tiers.

Du reste, je croyais cette affaire réglée par notre dernière lettre écrite en janvier dernier à M. Papus, et je ne comprends pas son insistance à jouer du cadavre dans cette affaire, d'autant que M. Poisson a laissé s'écouler neuf mois entre la visite que j'ai bien voulu lui faire avec M. Chamuel et sa mort, et n'a pas protesté ; et c'est aujourd'hui, seize mois après cette visite que M. Papus vient protester au nom d'un mort ; c'est là une drôle d'affaire d'autant que personne n'a le droit de m'empêcher aujourd'hui, de signer *Philophotès*; c'est un pseudonyme aussi banal, que Jean, Jacques ou de Lauzun.

E. B.

CORRESPONDANCE (1)

Monsieur le Directeur,

Je vois dans votre numéro du 13 décembre dernier une communication médianimique de *Mab*. Ce Pseudonyme étant depuis six ou sept ans le mien dans divers journaux notamment dans la *Vie Parisienne* et figurant dans le Dictionnaire des Pseudonymes du Tout-Paris, ce qui fait que personne n'en ignore. J'espère, Monsieur, que vous voudrez bien demander à votre collaboratrice d'en choisir un autre, ce afin de dissiper publiquement toute équivoque. Je vous prie d'insérer ma lettre dans votre prochain numéro.

Croyez, Monsieur, à mes sentiments de considération.

MARIE-ANNE DE BOVEY.

Nous sommes trop galant homme pour ne pas donner satisfaction à Madame Anne de Bovey, bien que notre collaboratrice Marie-Antoinette Bosc signe ses communications *Mab* depuis plus de vingt ans.

Dorénavant, ce qu'elle fait aujourd'hui déjà, elle signera de ses trois initiales séparées par deux points : M. A. B.

Nous espérons maintenant que M. Papus qui nous a soulevé ce nouveau lièvre, nous laissera tranquille. Ainsi-soit-il !

E. B.

(1) L'abondance des matières nous a empêché de faire paraître cette lettre dans le dernier numéro.

Le Directeur-Gérant : Ernest Bosc.

Nice. — Imprimerie de la *Curiosité*, rue Saint-François-de-Paule.